

Valerie June frotte sa voix âpre à celle des ancêtres

LE MONDE | 24.07.2013 à 10h04 • Mis à jour le 24.07.2013 à 17h23 | Par Stéphane Davet



Valerie

June. | MATT WIGNALL

Quand j'étais petite, ma mère répétait : "Mon dieu ! Notre fille a une voix de vieux monsieur"', s'amuse [Valerie June](#). A tout juste 30 ans, difficile de [confondre](#) cette liane afro-américaine au port de lady avec un vieillard. Son chant continue pourtant de [semer](#) ce trouble temporel, promenant l'auditeur entre charme d'enfant et rudesse d'ancêtre.

Là où d'autres femmes à la guitare sèche se contentent d'émouvoir en douceur, cette fille du sud des Etats-Unis chante blues, country, soul et folk avec une âpreté de sorcière. Cette rusticité aux miaulements vénéreux a fait de son album *Pushin' Against a Stone* l'une des plus belles surprises du printemps, confirmée, cet été, par le charisme de performances émaillant plusieurs festivals, comme prochainement les [Nuits de Fourvière](#) (le 25 juillet), Rock en Seine (le 24 août) ou le Cabaret vert (le 25 août).

Rencontrée il y a quelques semaines dans un hôtel parisien où séjournait [Louis Armstrong](#) – "j'y vois un excellent présage !" –, la dame accentue son côté vaudou d'un enchevêtrement de dreadlocks faisant [ressembler](#) sa coiffe à la chevelure de serpents de la Méduse. Heureusement, point de regard pétrifiant ce matin-là, la Gorgone sudiste protégeant ses yeux ensommeillés d'une énorme paire de lunettes noires.

Tournées et promotion internationales menées à un rythme d'enfer la changent d'un début de carrière habitué à la discrétion. *"J'ai autoproduit trois albums avant cela, mais je devais mener lentement mon apprentissage"*, explique Valerie June d'un accent comme alanguï par le soleil de son Tennessee natal.

"JUSTE MOI DERRIÈRE UN MICRO"

A l'époque, les contraintes financières conditionnent sa sobriété musicale. *"Je n'avais pas un sou pour payer des musiciens, un producteur ou des heures de studio. C'était juste moi derrière un micro. Cela ressemblait aux enregistrements en plein air d'Alan Lomax"*, se souvient Valerie June, en admiratrice de ce musicologue, célèbre pour avoir collecté les racines de la musique américaine, de la fin des années 1930 jusque dans les années 1960.

Si elle dispose aujourd'hui de plus de moyens, la chanteuse-guitariste n'a pas renoncé à l'esthétique dénudée des musiques primitives. Son panthéon intime continue de résonner des voix ancestrales de Skip James, Hank Williams, Jimmie Rodgers ou Blind Lemon Jefferson. Un rapport à l'héritage entretenu dès l'enfance par une éducation musicale enracinée dans la pratique religieuse.

Comme souvent dans le sud des Etats-Unis, cette aînée d'une fratrie de cinq enfants, dont le père est organisateur de concerts de gospel, fait ses classes de chant à l'église. *"Nous y chantions tous les gospels qu'avaient repris les vieux bluesmen, Elvis Presley ou la Carter Family."* Dans la petite ville de Jackson (Tennessee), la ferveur primait sur l'accompagnement musical lors des deux offices hebdomadaires. *"Nous n'avions pas d'instruments ni de vrai choeur, se rappelle la chanteuse. Les paroissiens chantaient ensemble, interprétant ces chansons dans leur forme la plus brute. Mon goût du dépouillement vient sans doute de là."*

Elle n'a pas encore 20 ans quand elle déménage à Memphis, accompagnée de son amoureux, avec qui elle a formé son premier groupe de rhythm'n'blues. Refrénant son étrange voix, Valerie June tente d'arrondir son timbre, jusqu'à ce que ses premiers pas en solo la voient enfin assumer ses feulements de chatte sauvage.

L'AUTRE MECQUE MUSICALE

Elle s'est éprise de Memphis, sensible à l'aura mythologique d'une des capitales de la musique populaire américaine. *"Du pompiste à l'employé de mairie, tout le monde, là-bas, est fier d'une histoire qui va de Johnny Cash à Al Green, d'Elvis Presley au label Stax."*

Mais c'est dans l'autre Mecque musicale du Tennessee que la jeune femme aux dreads reptiliens choisit de concevoir *Pushin'Against a Stone*, en suivant Dan Auerbach dans son antre de Nashville. Cadore de garage-rock au sein du duo des Black Keys, ce guitariste s'affirme également comme un réalisateur artistique de pointe, partageant avec Valerie June le goût de la prise directe et d'une dynamique débarrassée de superflu. *"J'ai retrouvé avec lui l'immédiateté, la pureté du folk ou du blues primitifs que j'ai toujours vénéré"*, reconnaît celle-ci.

Comme avec tous ses "clients" – Dr John, [Hanni El-Khatib](#), Bombino... –, Dan Auerbach ne se contente pas de [rester](#) derrière la console, le guitariste intervenant aussi comme musicien et compositeur.

Le Black Keys emmène Valerie June [travailler](#) dans les studios de [John Prine](#), géant de la country folk et héros personnel de la dame, puis dans ceux de "Cow-Boy" Jack Clement, 82 ans, légende de la guitare steel, ancien collaborateur de [Roy Orbison](#), Johnny Cash et autres [Jerry Lee](#) Lewis.

Enfin, ils s'enferment dans le [Easy Eye](#) Studio, petit paradis sur mesure qu'Auerbach s'est lui-même façonné. Dans ce lieu décoré d'artisanat traditionnel américain et bourré d'instruments vintage, sept titres s'épanouissent en sept jours, complétant cette rudesse authentique d'une constellation de séduisants détails : touches cuivrées (*Workin'[Woman Blues](#)*), crincrin envoûtant (*Somebody to Love*), chœur estival (*[The Hour](#)*), riff groovy (*[You Can't Be Told](#)*)...

Mélodiste inspirée, Valerie June n'aime rien tant qu'[incarner](#) des personnages et [conter](#) des histoires, comme ont su le [faire](#) les "songwriters" qui l'ont biberonnée. *"Quand j'écris, j'ai l'impression d'être un aimant attirant d'autres voix, explique-t-elle. Qu'elles soient jeunes ou vieilles, je note ce qu'elles me chantent. Puis, si je sens que je peux m'[identifier](#) à ces textes, si je suis certaine de [pouvoir](#) ressentir à chaque fois la même émotion, j'en fais des morceaux que je chante à mon tour."*

Pushin'Against a Stone, de Valerie June, 1 CD [Sunday Best](#)/PIAS.

Concerts: le 25 juillet, à Lyon, au Théâtre romain, aux Nuits de Fourvière ; le 24 août, à Saint-Cloud, à Rock en Seine ; le 25, à Charleville-Mézières, au festival Cabaret vert ; le 8 novembre, à Tourcoing ; le 9, à Paris, à La Cigale, festival Les Inrocks ; le 10, à Nantes ; le 12, à Ramonville ; le 13, à Rouen.